

# L'analyse hypertextuelle de *L'Empreinte à Crusoé* de Patrick Chamoiseau

Damian Masłowski

[Université Nicolas Copernic de Toruń]

## INTRODUCTION

Le mythe littéraire de Robinson Crusoé est toujours vivant dans la littérature mondiale postmoderne. Le succès des robinsonnades telles que *Vendredi ou les limbes du Pacifique* et *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier, ou *L'histoire de Pi* de Yann Martel témoigne non seulement de la vive présence de Robinson Crusoé dans notre imaginaire littéraire, mais aussi de sa grande popularité et de son actualité. Le rôle de l'œuvre de Daniel Defoe est, dans ce contexte, traité comme l'hypotexte fondamental, ce fait étant accepté par les chercheurs<sup>1</sup> comme indubitable. Effectivement, le nom de Robinson ainsi que le terme *robinsonnade* qui en est dérivé trouvent leurs origines dans les textes provenant du siècle des lumières. Comment alors interpréter l'influence defoeienne dans le cas des romans mentionnés ci-dessus (Tournier, Martel) à l'époque postmoderne ? Une autre question s'impose : faut-il toujours se référer exclusivement à *Robinson Crusoé* en analysant le motif de Crusoé et traiter le roman de Defoe comme l'hypotexte unique sur lequel se greffent les robinsonnades contemporaines ? Y a-t-il d'autres hypotextes possibles qui concurrencent l'héritage de l'Anglais ?

Nous nous proposons d'examiner ce problème en prenant appui sur un des plus récents exemples de la réécriture postmoderne du mythe littéraire de Robinson que nous offre le roman *L'Empreinte à Crusoé* de Patrick Chamoiseau, publié en 2012. L'auteur trouve son livre placé « entre deux masses de lumière : celle de Daniel Defoe et celle de Michel Tournier »<sup>2</sup>. Il y indique donc explicitement ses hypotextes. Notre étude consistera à analyser l'hypertextualité dans *L'Empreinte à Crusoé*. Plus particulièrement, nous nous concentrerons sur le dialogue de Chamoiseau avec Tournier, en ne mettant pas néanmoins en marge l'influence du texte classique. Dans notre travail la terminologie introduite par Gérard Genette est essentielle : l'hypertexte (ici : *L'Empreinte à Crusoé*), selon le chercheur, c'est « tout texte dérivé d'un texte antérieur par transformation simple [...] ou par transformation indirecte [...] manifestement,

---

<sup>1</sup> Cf. Genette, Gérard. *Palimpsestes. La littérature en second degré*. Paris : Éditions du Seuil, 1982, p. 521.

<sup>2</sup> Cf. Chamoiseau, Patrick. *L'Empreinte à Crusoé*. Paris : Gallimard, 2012, p. 240.

massivement et explicitement »<sup>3</sup>. L'hypotexte est alors tout texte antérieur duquel dérivent les hypertextes, c'est le texte de départ (ici : *Robinson Crusoé* et *Vendredi ou les limbes du Pacifique*).

## LES ÉLÉMENTS DEFOEIENS ET TOURNIÉRIENS CHEZ CHAMOISEAU

Le terme employé par Chamoiseau, « deux masses de lumière », peut déterminer des trames « amassées » en une problématique qui forment la base pour que l'œuvre puisse être désignée comme « l'hypotexte ». Ici, les facteurs particuliers que l'analyse mettra en relief peuvent remplir les fonctions introductive, testimoniale et documentaire pour des futures recherches<sup>4</sup>. Au début il est nécessaire de comparer succinctement *L'Empreinte à Crusoé* les susdites « masses de lumière », c'est-à-dire les romans de Defoe et de Tournier.

Il convient d'observer la signification du titre. Patrick Chamoiseau se réfère sans doute à la découverte de l'empreinte par Robinson defoeien et, plus loin, à l'euphorie mêlée à la folie qui succèdent à cet événement. Chamoiseau construit la diégèse autour de l'empreinte en s'appuyant sur l'épisode bien déterminé du texte classique<sup>5</sup>. Pourtant l'auteur martiniquais s'inspire aussi de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* et, notamment, de la scène de la découverte de l'empreinte par le héros tournierien<sup>6</sup>. Tandis que le Robinson classique constate que l'empreinte appartient à un autre homme, le Robinson de Michel Tournier s'aperçoit brusquement que la marque a pu être laissée par son propre talon. Patrick Chamoiseau nous fait croire longtemps que l'empreinte est étrangère à Crusoé/Ogomtemméli, mais le résultat de l'« enquête » correspond enfin à celui de *Vendredi...* : l'empreinte appartient au protagoniste<sup>7</sup>. Il est alors difficile d'indiquer un seul hypotexte dont se serait inspiré Chamoiseau dans ce cas-ci. Et pour cause : Chamoiseau lie ainsi les deux hypertextes, en y effectuant le procédé de la transposition pragmatique et, comme remarque Pickering, « [les] jeux complexes de reprise et de modification »<sup>8</sup>. Une pareille analogie compliquée (étant à la fois ressemblance et différence) se fait voir dans le cas du nom propre apparaissant dans les titres des trois romans comparés. *L'Empreinte à Crusoé* est une référence directe à *Robinson Crusoé* classique, contrairement à l'intitulé du roman de Tournier — *Vendredi ou les limbes du Pacifique* — duquel le nom du héros defoeien est absent. Néanmoins, le lecteur de *L'Empreinte...* ne connaîtra pas le sens exact de ladite

<sup>3</sup> Genette, Gérard. *Palimpsestes. La littérature en second degré*. Paris : Éditions du Seuil, 1982, p. 16 et 18.

<sup>4</sup> Cf. Stoff, Andrzej. *O pojęciu interpretacji*. « Acta Universitatis Nicolai Copernici ». Filologia Polska 41, Toruń, 1993.

<sup>5</sup> Defoe, Daniel. *Robinson Crusoé*. Tome I, Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2006, p. 205.

<sup>6</sup> Tournier, Michel. *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*. Paris : Gallimard, 1972, pp. 56–57.

<sup>7</sup> Chamoiseau, Patrick. *L'Empreinte à Crusoé*. Paris : Gallimard, 2012, p. 143.

<sup>8</sup> Pickering, Robert. « Écriture et intertexte chez Valéry : portée et limites génétiques » In Le Calvez, E. Canova-Green M.-C. (dir.) : *Texte(s) et Intertexte(s)*, Amsterdam, Atlanta : Éditions Rodopi B.V., 1997, p. 230.

empreinte et il ne sait pas de quel Crusoé il s'agit. De plus, sachant que Vendredi est un personnage-clé chez Tournier, et que le protagoniste chamoisien se montre l'esclave dogon stigmatisé de l'empreinte psychique et historique, les titres peuvent être pareils chez Chamoiseau et chez Tournier — mais uniquement après que le lecteur aura connu la diégèse<sup>9</sup>. Les titres sont de vrais analogons. Malgré le fait que l'inspiration vienne des « deux masses de lumière », dans ce cas-ci, Chamoiseau effectue une transposition thématique<sup>10</sup> par rapport à l'œuvre de Daniel Defoe. De même, l'auteur ne réalise aucune transformation mentionnée par Genette par rapport au roman de Tournier. Les titres des romans *Vendredi...* et *L'Empreinte...* sont alors une première marque de la transposition idéologique<sup>11</sup> envers *Robinson Crusoé*.

La temporalité diégétique chez Chamoiseau (le XVII<sup>e</sup> siècle) est sans doute plus proche du roman de Daniel Defoe (aussi le XVII<sup>e</sup> siècle) que de sa transposition tournérienne. Analogiquement, le cadre spatial de *L'Empreinte* n'est aucune transformation par rapport à l'hypotexte defoeien. Il convient d'analyser l'identité des personnages des romans. Il est important de mentionner qu'Ogomtemméli n'est pas le survivant d'un naufrage, mais qu'il a été intentionnellement puni et laissé sur l'île par le capitaine Crusoé. Le seul journal du capitaine Crusoé serait presque pure transposition homodiégétique ou même un antépisode du roman du XVII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, le personnage principal de *L'Empreinte*, Ogomtemméli, dont le monologue constitue environ 92% du roman<sup>12</sup> ne peut être identifié à aucun Robinson précédent. Il n'est pas non plus Vendredi au sens propre. Partiellement, d'après la terminologie de Genette, l'œuvre de Patrick Chamoiseau constitue une transposition hétérodiégétique de *Robinson Crusoé* et de *Vendredi...*

La présence du personnage d'un esclave et/ou compagnon est un motif commun, très important, dans les trois romans. Chez Defoe et chez Tournier c'est Vendredi qui joue ce rôle auprès de Robinson. Patrick Chamoiseau, pour sa part, s'écarte de ce schéma diégétique. Dans son roman, un homologue réel de Vendredi n'apparaît pas. Ogomtemméli est à la fois Robinson et Vendredi. Ogomtemméli, après avoir vécu une crise d'identité (« j'habitais un étranger »<sup>13</sup>), après s'être dépersonnalisé, commence à se percevoir comme un autrui dont il a si longtemps désiré la présence et, en même temps, dont il a eu peur. Il dit à ce propos : « l'étranger devint un familier : j'adoptai son visage [...] »<sup>14</sup>. Le compagnon imaginaire est créé suite aux troubles mentaux du protagoniste. En nous référant à Gérard Genette, il faudrait y employer sa *transposition pragmatique* (ou la *transpragmatisation*), c'est-à-dire « la modification du cours même de l'action, et

<sup>9</sup> Comme remarque Gérard Genette : « le titre d'une transposition n'indique pas à coup sûr son statut diégétique » (Genette, Gérard. *Palimpsestes. La littérature en second degré*. Paris : Éditions du Seuil, 1982, p. 422).

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 422.

<sup>11</sup> Pourtant on ne peut pas parler d'une transposition formelle chez Chamoiseau dans le titre même. L'auteur y est fidèle à Defoe (il utilise le nom Crusoé) tandis que M. Tournier dès le début met en relief le personnage de Vendredi.

<sup>12</sup> En comptant les pages seulement.

<sup>13</sup> Chamoiseau, Patrick. *L'Empreinte à Crusoé*. Paris : Gallimard, 2012, p. 148.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 149.

de son support instrumental »<sup>15</sup>. La transposition pragmatique est effectuée à la fois par rapport aux œuvres de Daniel Defoe et de Michel Tournier. Le changement qu'a fait Chamoiseau résulte du fait que le héros est amnésique (un autre élément transpragmatisé ou le résultat de la transposition *psychologique*), vivant sur l'île, dont l'identité et la personnalité ont subi plusieurs altérations et distorsions. De plus, ce qui peut paraître choquant, l'île est vraiment inhabitée, contrairement aux plusieurs robinsonnades, y compris nos hypotextes (sic !). Cette translation spatiale<sup>16</sup> fait surgir un compagnon qui doit être inévitablement imaginaire. Elle exige, en d'autres termes, une transformation pragmatique quant aux personnages qui ne peuvent point exister sur l'île.

Ogomtemméli organise la cérémonie de baptême<sup>17</sup> durant laquelle l'autrui fantasmé a le droit d'énoncer son nom — ce qui est un élément novateur introduit par Chamoiseau par rapport aux robinsonnades précédentes car on ne connaît jamais le nom tribal de Vendredi chez Tournier ou chez Defoe<sup>18</sup>. Le compagnon d'Ogomtemméli s'appelle Dimanche. C'est la référence directe à Tournier et à Defoe consistant visiblement en une modification onomastique.

Quoique la motivation du choix du nom semble être formellement<sup>19</sup> la même dans les trois cas, il est nécessaire de l'examiner plus profondément. Chez Daniel Defoe, le vendredi est le jour de la mort du Christ. Michel Tournier y fait un procédé de transformation idéologique et celui de transmotivation en supprimant le contexte chrétien et en le remplaçant par la référence mythologique<sup>20</sup>. Vendredi y symbolise le jour de la naissance de Vénus. Arlette Bouloumié remarque :

Vendredi est ainsi nommé dans le roman de Daniel Defoe parce que Robinson ne peut donner un prénom chrétien à ce sauvage qui n'est pas, à ses yeux, un être humain à part entière. Dans le roman de Michel Tournier ce nom n'est plus le fruit du hasard : le nom du jour de la semaine où Robinson a rencontré Vendredi. En déchiffrant le nom de Vendredi, Robinson cherche à découvrir la signification de l'irruption de Vendredi dans sa vie. Le mot « vénusté » lui vient aux lèvres quand il le voit s'arracher aux vagues [...] La beauté androgyne de Vendredi adolescent, surgi, comme Vénus, de la mer, suffirait à justifier son nom [...].<sup>21</sup>

<sup>15</sup> Genette, Gérard. *Palimpsestes. La littérature en second degré*. Paris : Éditions du Seuil, 1982, p. 442.

<sup>16</sup> Cf. Engélibert, Jean-Paul : *La postérité de Robinson Crusoé, un mythe littéraire de la modernité, 1954–1986*, Genève : Droz, 1997, p. 92.

<sup>17</sup> Comme chez Tournier et Defoe, le baptême est forcé. Cf. Chamoiseau, Patrick. *L'Empreinte à Crusoé*. Paris : Gallimard, 2012, p. 150.

<sup>18</sup> Il paraît que cette altération par rapport aux hypotextes ne peut être considérée comme une transposition pragmatique que dans le contexte du postcolonialisme. Ogomtemméli ne représente pas la vision europocentrique du monde, il cherche un ami plutôt qu'un esclave. Sinon, c'est une *transmotivation* (Cf. Genette, Gérard *Palimpsestes. La littérature en second degré*. Paris : Éditions du Seuil, 1982, p. 467).

<sup>19</sup> Vendredi, Jeudi, Dimanche — il s'agit toujours de noms provenant des jours de la semaine.

<sup>20</sup> Voire païenne. Cf. Tournier, Michel. *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*. Paris : Gallimard, 1972, p. 228.

<sup>21</sup> Bouloumié, Arlette. *Michel Tournier. Le roman mythologique. Suivi de questions à Michel Tournier*. Paris : Édition José Corti, 1988, p. 42.

Bien que le « dimanche », étymologiquement, relève du monde chrétien, la motivation d'Ogomtemméli semble idéologiquement et religieusement neutre. Les mentions des religions et appartenances ethniques non-chrétiennes possibles auxquelles le protagoniste peut être lié (vaudou, dogon ou instruit du Coran) nous permettent d'exclure les motifs exclusivement chrétiens. Alors *L'Empreinte à Crusoé* constitue par ce simple fait une transposition homodiégétique en ce qui concerne la nomination provenant du jour de la semaine et une transposition hétérodiégétique / transmotivation quant à la provenance religieuse du nom.

Jean-Paul Engélibert énumère quelques procédés genettiens que Michel Tournier a effectués en écrivant son hypertexte de *Robinson Crusoé* : la transformation thématique, la transvocalisation et la translation spatiale. Néanmoins il ajoute que « cette énumération demeure évidemment très partielle »<sup>22</sup>. Notre étude de *L'Empreinte à Crusoé* doit aussi rester partielle afin de ne pas se changer en une pure énumération. La comparaison générale et détaillée de l'hypertexte avec ses hypotextes prouve que Patrick Chamoiseau mène un dialogue incessant avec Michel Tournier et que son ouvrage lui est proche non seulement chronologiquement, mais surtout idéologiquement (par exemple, dans son approche postcoloniale et postmoderne). Pourtant la référence à Daniel Defoe n'est pas seulement une inspiration apriorique à laquelle l'auteur se réfère par courtoisie. L'univers romanesque (par exemple l'océan Atlantique qui n'apparaît pas chez Tournier) dans lequel Chamoiseau n'a pas fait beaucoup de changements spatio-temporels, est sans aucune doute puisé chez Defoe, néanmoins il ne joue pas un rôle décisif dans la diégèse. L'œuvre defoeienne n'est pas inactuelle : elle sert toujours de référence polémique et antagonique. L'auteur nous informe des « deux masses de lumière » entre lesquelles se trouve son roman : bien évidemment, les deux hypotextes sont très importants, mais ils jouent des rôles différents pour le texte dérivé.

## L'INSPIRATION TOURNIÉRIENNE : LE POSTCOLONIALISME

L'occurrence du postcolonialisme dans *L'Empreinte à Crusoé* (ainsi que dans d'autres robinsonnades modernes), selon la terminologie de Gérard Genette, contribue à la transformation thématique à l'intérieur de la diégèse et à sa réception. Engélibert l'appelle aussi un « détournement idéologique » par rapport à l'hypotexte<sup>23</sup>. Après avoir situé *L'Empreinte à Crusoé* entre ses deux hypotextes, il importe d'approfondir l'analyse du dialogue que Chamoiseau entreprend avec l'ouvrage de Tournier dans le contexte de la littérature postcoloniale. Comme le remarque Joseph Acquisto : « Tournier, qui a étudié avec Claude Lévi-Strauss, a dit qu'au XX<sup>e</sup> siècle nous avons besoin d'un nouveau Crusoé qui prendrait en considération des acquisitions de l'ethnographie »<sup>24</sup>. Conformément à l'idée de Lévi-Strauss, nous nous concentrerons sur la fa-

<sup>22</sup> Engélibert, Jean-Paul. *La postérité de Robinson Crusoé, un mythe littéraire de la modernité, 1954-1986*, Genève : Droz, 1997, p. 92.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>24</sup> Cf. Acquisto, Joseph. *Crusoes and Other Castaways in Modern French Literature*, Newark : University of Delaware Press, 2012, p. 217.

cette postcoloniale des œuvres où les auteurs s'adonnent à la dénonciation des mécanismes modernes ethno-coloniaux. Néanmoins, nous ne voulons pas mettre l'œuvre de Daniel Defoe en marge. Au contraire, s'il n'y avait pas l'élément colonial dans *Robinson Crusoé*, dont le meilleur exemple est visible dans la citation de Robinson sur Vendredi : « Je lui enseignai également à m'appeler MAÎTRE »<sup>25</sup>, le roman de Michel Tournier n'existerait point sous telle forme que nous le connaissons<sup>26</sup>.

Quant à la vision anticoloniale de Michel Tournier, son ouvrage peut constituer une image allégorique des relations historiques entre l'homme européen, « colonisateur » et l'homme « colonisé » du tiers monde. Dans cette confrontation (qui se déroule toujours hors de l'Europe), l'homme européen est condamné à disparaître. Une telle conception est déjà une transvalorisation de l'œuvre classique, au moins une polémique avec la vision glorieuse de l'Europe qui conquiert les autres continents et impose sa civilisation. Il nous semble légitime de constater que Tournier clôt cette période européocentrique. Pour en témoigner, il faut rappeler l'image symbolique de la lutte de deux troupes de rats racontée dans le quatrième chapitre du roman.

La bataille éclata. Sur plusieurs acres de prairie une tempête paraissait soulever d'innombrables et minuscules geysers de sable. Les couples de lutteurs roulaient comme des boulets vivants, tandis qu'un piaillage innombrable montait du sol, comme d'une cour de récréation infernale. Sous la lumière livide de la lune, la plaine avait l'air de bouillir en exhalant des plaintes d'enfant.

L'issue du combat était prévisible. Un animal qui se bat sur le territoire de son adversaire a toujours le dessous. Ce jour-là, tous les rats noirs périrent.<sup>27</sup>

Le fragment s'interprète comme une parabole de la vie future de Robinson Crusoé sur Speranza : lui, le rat noir, va être battu en brèche par le gris, l'habitant de l'île non pas à cause des difficultés de son propre acclimatement, mais en raison de l'appartenance de l'autre à ce territoire. Quoique la première lutte des deux animaux se soit finie en status quo ou plutôt à égalité, le rat noir ne gagne en aucun cas<sup>28</sup>.

Sur le plan postcolonial, Patrick Chamoiseau continue l'idée de Michel Tournier. Comme l'a fait l'écrivain français, il situe le protagoniste sur l'île déserte qui constitue l'image allégorique d'un espace colonisé, ce qui est souligné dans le passage : « L'île me servait tout à la fois d'empire et de cachot »<sup>29</sup>. Comme le signale Lorna Milne, dans ses œuvres précédentes « Chamoiseau propose surtout une littérature très solidement

<sup>25</sup> Defoe, Daniel. *Robinson Crusoé*. Tome I, Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2006, p. 263.

<sup>26</sup> Cf. Genette, Gérard. *Palimpsestes. La littérature en second degré*. Paris : Éditions du Seuil, 1982, p. 515.

<sup>27</sup> Tournier, Michel. *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*. Paris : Gallimard, 1972, p. 87.

<sup>28</sup> Pour que cette analogie soit légitime, il faut prendre en considération l'année de publication de *Vendredi...*, 1967, ou la France subissait le processus de la décolonisation en ne gardant que quelques colonies.

<sup>29</sup> Chamoiseau, Patrick. *L'Empreinte à Crusoé*. Paris : Gallimard, 2012, p. 101.

ancrée dans l'ici de la Martinique »<sup>30</sup>. Dans *L'Empreinte...* il y a une information plus ou moins précise sur le lieu de l'action situé quelque part dans l'océan Atlantique. Le capitaine Crusoé écrit dans son *Journal* : « Nous devons atteindre Saint-Domingue puis le Brésil dans quelques temps »<sup>31</sup>. Davantage, ce qui indiquerait la Martinique, c'est la relation du protagoniste qui croit demeurer sur l'île « carcérale » depuis (environ) vingt-cinq ans. Cela nous référerait très indirectement à l'année 1635 quand la France a pris possession de l'île de la Martinique (ou en 1634 — la dernière année de la liberté). Et quoiqu'il y ait une absence de transposition spatio-temporelle par rapport à Defoe (les deux îles caraïbes sont situées dans l'océan Atlantique), il nous semble fort possible de spéculer sur la transformation idéologique : chez Defoe le choix de l'île même et du paysage caraïbe paraît plutôt fortuit ou reconstruit par les interpréteurs. Cependant, le contexte postcolonial dans lequel Chamoiseau est ancré durant toute sa carrière impose à l'écrivain martiniquais une certaine allégorisation de la problématique socio-ethnique.

Contrairement à la vision de Michel Tournier, il n'y a pas d'autres personnes dans l'entourage du héros principal, ce qui rend l'allégorisation postcoloniale plus difficile à se faire lire. Pourtant, Ogomtemméli a une certaine image de l'opresseur dans sa tête. Il s'imagine l'autre en tant que monstre dont il a peur : « il n'en finissait pas de changer jusqu'au délire, au point de surgir tout rouquin et barbu, avec un croc de fer en guise de main droite, portugais, espagnol ou anglais, peut-être un de ces Français qui se croient toujours maîtres des petites îles... »<sup>32</sup>. Bien évidemment le protagoniste énumère les nations qui étaient des puissances coloniales à son époque. Ironiquement, il consacre un peu plus de mots aux Français. De ce fait, nous considérons une telle remarque comme très importante à cause de notre identification symbolique de l'île déserte fictive avec la Martinique réelle.

Néanmoins nous sommes capables de trouver une autre analogie avec la lutte des rats que décrit Michel Tournier dans *Vendredi...*, particulièrement avec la phrase « un animal qui se bat sur le territoire de son adversaire a toujours le dessous ». En ayant quitté son île Ogomtemméli est tombé dans la folie :

Là où les choses se gâtèrent, c'est quand les cris commencèrent à monter de la cale. Les captifs se mettent à vivre une de leurs crises collectives, toujours imprévisibles. Sans doute des souvenirs lui revinrent alors. Une foudre lui embrasa les yeux. Il nous regarda étrangement, nous pinçant la peau, et regardant la sienne qui, bien sûr brûlée par le soleil, était d'une pigmentation sombre qu'il semblait découvrir. Cela le mit dans un état d'émotions très confuses. Il entreprit de parler dans sa langue ancienne, peut-être sans même comprendre ce qu'il disait. Il jaillit de la cabine [...] Les hommes ne parvenaient pas à le maîtriser [...] que nous dûmes hélas le fusiller de loin.<sup>33</sup>

<sup>30</sup> Milne, Lorna. *Patrick Chamoiseau. Espaces d'une écriture antillaise*. Francopolyphonies 5. Amsterdam, New York : Editions Rodopi B.V., 2006, p. 23.

<sup>31</sup> Chamoiseau, Patrick. *L'Empreinte à Crusoé*. Paris : Gallimard, 2012, p. 16.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>33</sup> *Ibid.*, pp. 230-231.

Le passage cité rend symboliquement le comportement de l'homme du tiers monde dans son incompréhension de la culture occidentale qui introduit l'inégalité et qui souligne la différence entre les êtres et races humaines. Même en demeurant sur l'île, Ogomtemméli a éprouvé une « souffrance sans savoir ce que cela pouvait être, d'autant qu' [il] n'arrêtait pas de [se] convaincre que l'origine n'avait pas d'importance »<sup>34</sup>. Sa souffrance est probablement devenue visible sur le navire du capitaine Crusoé, après la confrontation de deux mondes. Il est difficile de lire ce passage comme issu de l'inspiration tourniérienne ou defoeienne. Dans *Vendredi...* le résultat de la confrontation de l'homme blanc européen avec l'Araucan tourne au détriment du premier qui est englobé et vaincu par la culture et l'entourage exotique. Le Robinson de Daniel Defoe amène son compagnon en Europe pour qu'il s'y assimile. Patrick Chamoiseau pousse les relations difficiles entre blancs et noirs à l'extrême. Premièrement, la folie d'Ogomtemméli « [s'est] accentuée par la cale »<sup>35</sup> — par conséquent l'équipage du navire le laisse assommé sur l'île. Vingt-cinq ans plus tard, il découvre « une pigmentation sombre [...] Cela le mit dans un état d'émotions très confuses » et « exigea que l'on ouvre la cale. Il voulait libérer ces captifs pour les amener avec lui sur son île »<sup>36</sup>. En conséquence, l'équipage tue Ogomtemméli. Ce qui est intéressant, c'est que cette image de l'affranchissement manqué marginalise l'influence de l'hypotexte tourniérien sur *L'Empreinte à Crusoé* et ainsi favorise le roman anglais. Le Robinson de Tournier n'est même pas un négrier. Chez Chamoiseau et Defoe l'homme blanc est brut et inexorable, il ne se laisse pas conduire par les « sauvages » qui n'ont aucun pouvoir sur leurs îles. La seule différence reste dans le degré de cruauté dans l'histoire. Robinson de *Vendredi...* n'y arrive que partiellement, jusqu'au moment de l'explosion. Dans ce contexte *L'Empreinte...* est évidemment non seulement une transposition homodiégétique de *Robinson Crusoé*, mais sa pleine transvalorisation peut faire attention à la lecture contemporaine de l'œuvre classique sous l'angle du colonialisme et du post-colonialisme.

## LA CONCLUSION

L'approche post-colonialiste ainsi que le post-humanisme ou l'atavisme qui apparaissent dans *L'Empreinte à Crusoé* comme des leitmotivs sont des sujets très éloignés de l'idéologie des « Lumières » à laquelle on lie Daniel Defoe. Mais ils sont très proches du discours romanesque de Michel Tournier. Néanmoins il ne faut pas sous-estimer le rôle de l'ouvrage du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le romancier martiniquais oppose l'approche postcoloniale et postmoderne à l'approche coloniale et moderne, il les juxtapose, oppose, compare. Parfois, à cause de la ressemblance de certains passages, il réactualise le propos de Defoe. C'est pourquoi *Robinson Crusoé* joue tellement un grand rôle dans la critique du colonialisme chez Patrick Chamoiseau. D'un autre côté, une fois *Robinson Crusoé* transvalorisé par Michel Tournier, chaque nouvelle robinsonnade créée à l'époque postmoderne semble briser les liens avec l'ouvrage traditionnel

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 227.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 230.



de Daniel Defoe : puritain et probablement inactuel par certains aspects pour le lecteur contemporain. Y compris *L'Empreinte à Crusoe*.

## BIBLIOGRAPHIE

- Acquisto, J. *Crusoes and Other Castaways in Modern French Literature*, Newark : University of Delaware Press, 2012.
- Bouloumié, A. *Michel Tournier. Le roman mythologique. Suivi de questions à Michel Tournier*. Paris : Édition José Corti, 1988.
- Chamoiseau, P. *L'Empreinte à Crusoe*. Paris : Gallimard, 2012.
- Defoe, D. *Robinson Crusoe*, traduction française de Petrus Borel, Tome I, Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2006. <[http://www.ebooksgratuits.org/pdf/defoe\\_robinson\\_crusoe\\_1.pdf](http://www.ebooksgratuits.org/pdf/defoe_robinson_crusoe_1.pdf)>
- Engélibert, J.-P. *La postérité de Robinson Crusoe, un mythe littéraire de la modernité, 1954–1986*, Droz, coll. Histoire des idées et critique littéraire, 1997.
- Genette, G. *Palimpsestes. La littérature en second degré*. Paris : Éditions du Seuil, 1982.
- Mrozowicki, M. *Michel Tournier. Wersje, inwersje, kontrowersje. Szkic o prozie Michela Tourniera*. Gdańsk : Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, 2000.
- Milne, L. *Patrick Chamoiseau. Espaces d'une écriture antillaise*. Francopolyphonies 5. Amsterdam, New York : Editions Rodopi B.V., 2006.
- Pickering, R. « Écriture et intertexte chez Valéry : portée et limites génétiques ». In E. Le Calvez, M.-C. Canova-Green (dir.). *Texte(s) et Intertexte(s)*. Amsterdam/Atlanta : Éditions Rodopi B.V., 1997, pp. 219–232.
- Stoff, A. *O pojęciu interpretacji*. « Acta Universitatis Nicolai Copernici ». Filologia Polska 41, Toruń 1993 i nadbitka, 1993.
- Tournier, M. *Vendredi ou la vie sauvage*. Paris : Denoël, 1971.
- Tournier, M. *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*. Paris : Gallimard, 1972.

## HYPertextUAL ANALYSIS OF PATRICK CHAMOISEAU'S CRUSOE'S FOOTPRINT

Over centuries, the subject of robinsonade does not seem to be a thoroughly investigated field in literary criticism. In this context, the role of Defoe's work is still considered as the fundamental hypotext for every future robinsonade. Nevertheless, the twentieth century brings writers such as Michel Tournier, Patrick Chamoiseau or Yann Martel who began to transvalorize their robinsonades. This postmodern and sometimes postcolonial approach questions the topicality of modern and colonial masterpiece. In his recent novel, Patrick Chamoiseau explores the literary myth of Robinson Crusoe. He indicates the equiponderant influence of Daniel Defoe's *Robinson Crusoe* and Michel Tournier's *Friday, or, the Other Island*. The purpose of this paper is to analyze said hypertextuality in *Crusoe's footprint*. It attempts to focus notably on the dialogue between Chamoiseau and Tournier and to see Michel Tournier's impact not only as the primordial hypotext in case of *Crusoe's footprint* but also as the basic reference for robinsonades reversing the ideological message of Daniel Defoe's text in the XXth and XXIth centuries.

**KEY WORDS / MOTS CLÉS :**

robinsonade — hypertextuality — Gérard Genette — Daniel Defoe — Michel Tournier — Patrick Chamoiseau

robinsonnade — hypertextualité — Gérard Genette — Daniel Defoe — Michel Tournier — Patrick Chamoiseau

**Damian Paweł Masłowski**

Université Nicolas Copernic de Toruń

Département des Lettres Modernes

Wydział Filologiczny UMK

ul. Bojarskiego 1

87-100 Toruń

501918@doktorant.umk.pl